Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1567

Artikel: Migrations : ce va et vient qui nous change
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021456

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ce va et vient qui nous change

Le bicentenaire de l'Etat de Vaud est l'occasion d'explorer deux siècles de migrations qui ont façonné l'identité du canton.

Les premiers travailleurs immigrés arrivent à Lausanne vers 1803. Ce ne sont pas des Italiens ou des Espagnols; ils ne viennent pas de l'Europe du Sud, ce sont des Allemands! Les métiers de la construction connaissent une grande prospérité. Lausanne doit devenir un chef-lieu de canton et s'équipe de bâtiments neufs. Les terrassiers, les maçons et les charpentiers viennent en masse d'Outre-Rhin. La première caisse de secours pour les menuisiers étrangers de Lausanne est créée en 1804 sous l'impulsion de la bourgeoisie locale. Parmi les donateurs, on trouve les noms des Rivier, Mercier ou Langallerie. Jusqu'en 1824, les procès-verbaux seront tenus en allemand!

Mais au cours de ce dur et miséreux XIX[e] siècle, les Suisses émigrent en masse. Ils sont plus de 100000 à quitter le pays, chassés par nos dernières famines, celle de 1816, année sans été, avec un hiver permanent provoqué par l'explosion d'un volcan à Java et celle de 1847 causée par l'arrivée du Mildiou qui provoqua la grande famine d'Irlande et fut aussi durement ressenti ici. Toutes ces informations sont tirées de publications remarquables réalisées à l'occasion du bicentenaire de l'Etat de Vaud.

En revanche, l'exposition au Musée historique de Lausanne sur les mouvements de population est pauvre: elle n'est composée que de panneaux explicatifs, de grandes photos et de voix qui lisent des lettres écrites par des migrants. Mais elle n'en est que plus émouvante. Loin de l'image d'une société rurale et immobile, on se rend compte que les brassages de population ont été absolument constants depuis deux cents ans. Ceux qui partent et ceux qui viennent vivent souvent dans une misère noire. Les Vaudois émigrés aux Amériques échouent parfois totalement et les maçons piémontais qui s'établissent dans le canton mettent parfois toute une vie à s'intégrer tant bien que mal.

En fait, les documents antérieurs au XVIII[e] siècle attestent que les mouvements de population, loin d'être une exception, sont au contraire absolument constants. Les inscriptions romaines, la connaissance de quelques noms parmi les constructeurs de cathédrale, les registres bernois relatifs à l'arrivée des réfugiés huguenots montrent que le nombre d'allogènes est toujours important et que l'hostilité des indigènes à l'égard des nouveaux arrivants, lorsqu'elle est documentée, est non moins constante. Naturellement ce qui est vrai pour le pays de Vaud l'est sans doute aussi pour les autres cantons. C'est une bonne nouvelle. L'identité de nos petites patries, longtemps bâtie sur des traditions locales largement fantasmées et inventées, commence à prendre en compte la réalité: celle d'un monde qui n'a cessé, depuis toujours, d'être en mouvement incessant. *jg*

De l'émigration à l'immigration 1803-2003, vivre entre deux mondes , Musée historique de Lausanne jusqu'au 2 novembre 2003.

Mémoire vive, n° 12, Lausanne, 2003. www.lausanne.ch/memoirevive

Féminisme

Le sexe de la littérature

Les différents articles du dernier numéro des *Nouvelles Questions Féministes* soulignent deux apports des recherches féministes en littérature. D'abord la nécessité pour les textes de femmes de faire oublier le sexe de leur auteur afin d'être analysées comme des œuvres littéraires. Ensuite le besoin d'utiliser des critères d'appréciation spécifiques.

Le premier cas de figure traduit la situation classique des femmes qui tentent d'accéder à des activités longtemps réservées à des hommes. Par contre, la réflexion sur les critères de sélection des œuvres dignes de la postérité nous rend perplexe. Dans le cas des suffragettes anglaises, l'idéal universaliste du début du siècle aurait occulté l'importante contribution de ces femmes au théâtre nouveau. Les différents historiens de la littérature leur reprochent un contenu trop spécifiquement féminin, trop contextuel ou trop politique. Ces caractéristiques ne sont négatives, dans l'idéal universaliste, que si l'on estime que les problèmes rencontrés par les femmes dans la société anglaise ne sont pas transposables dans un autre contexte. Il est difficile de dire si ce sont les femmes qui sont incapables de tirer des leçons plus générales de leurs expériences vécues, ou si le simple fait d'être des expériences de femmes les rend impropre à toute généralisation.

Les universitaires spécialisées dans les «études de genre» ont été amenées à créer des «canons» esthétiques propres aux œuvres d'écrivaines au risque de renforcer l 'idée qu'il existe un style d'écriture typiquement féminin. Alors que personne n'a jamais cherché à savoir s'il existait une écriture masculine, le genre féminin des auteurs constituerait une caractéristique marquant leurs écrits.

Finalement qu'est-ce que l'«égalité» ? Défendre le droit à être jugée et estimée «comme» les hommes, c'est-à-dire selon les mêmes critères (sachant que certains sont sexistes!) ou est-ce valoriser la contribution spécifique des femmes (sachant que cela contribue à perpétuer une distinction entre les genres)?

Ces réflexions sont-elles des jeux de l'esprit chez des universitaires féministes ou constituent-elles un réel apport à l'étude des auteurs de sexe féminin? Difficile à dire. On se demande ce qu'en aurait pensé Virginia Woolf, Agatha Christie ou Françoise Giroud. *cf*

«Féminisme et Littérature», *Nouvelles Question Féministes*, Vol. 22, n°2 / 2003, Editions Antipodes.